

Antoine, psychanalyste et poète

Antoine a glissé sous nos portes des mots, il y en a beaucoup, de couleurs différentes, multiples, plus ou moins dessinés, parfois à déchiffrer, parfois tout mélangés, en recherche de contours, de limites et d'un espace. Pour être cette étendue chère à Antoine, ses points de fuite ne peuvent être des traits de certitude tels les tableaux d'Anselm Kiefer dans lesquels les rails de convois glacés mènent fatalement à la destruction. Au contraire, ils laissent place à l'inconnu, la porosité, l'insaisissable, le silence qui n'en sait rien ! Une phrase énigmatique de Freud à la fin de sa vie ne se laisse pas attraper et se faufile encore lorsqu'il s'agit de rencontres éprouvantes, impossibles, renversantes : « La psyché est étendue, n'en sait rien ». C'est une énigme, un questionnement sur la texture, la matière psychique travaillée par de petites phrases sibyllines qu'Antoine pouvait élever jusqu'au lieu des inventions, en approcher la vérité, l'authenticité, l'être à soi ?

A la suite de Bion, Antoine a laissé entrevoir son intérêt pour la dimension spirituelle de la relation analytique, au sens d'attention portée au psychique, à l'étendue de soi. La confusion primitive à l'orée de la vie psychique est bouleversante, inconnue, attendue au même titre que la rencontre difficile avec un être déserté, désanimé, éparpillé, peut être insaisissable, inattendue, sans repère. Ce « lien à l'unisson » qui veut dire « exécution simultanée d'une mélodie à l'identique » permet que s'insinuent piano ou au contraire fortissimo, des esquisses de traits, de présence, de rencontre avec un être rassuré par le souffle de l'autre.

Margelle a été cette étendue bordée par un cercle pour protéger l'eau de la fontaine ou du puits, c'est selon ; la poussée chaotique, la mise en drame d'une scène oblige à trouver la source et vivre,

sentir la violence explosive, la sexualité disruptive en quête d'une limite, d'une origine, de plusieurs histoires qui mijotent !

Antoine avait ces phrases faites pour laisser la charrue retourner notre terre : « La figuration du chaos pourrait bien être la naissance de la pensée » ; c'est ainsi qu'à de multiples reprises, des personnages de stature mythique, des monstres sans nom, un mur d'ombres se sont invités, ouvrant les eaux d'une étendue après le délire, l'informe, l'anéantissement, le morcellement, l'inanimé. Terribles sensations à ne surtout pas fuir, mais à laisser faire en soi et dans le lien tout en fragments en juxtaposition poreuse. Nous étions avec Antoine au pied de la margelle psychique pour contenir, attendre, réfléchir, transformer la matière psychique brute en une alchimie arachnéenne de fragments ! Et si le délire était là, il nous fallait l'écouter, l'entendre, y consentir sans être contaminé et rester pluriel.

Bion aimait Maître Eckhart, moine dominicain du Moyen Âge ; il a sans doute nourri, élargi, transformé son rapport à la psychanalyse par la valeur du détachement, de la croyance et de la confiance : « *Celui-là seul a la véritable pauvreté spirituelle, qui ne veut rien, ne sait rien, ne désire rien* ». Ces mots de Maître Eckhart traduisent une attitude d'émerveillement devant cette étendue ouverte à ce qui n'est pas advenu. Bion l'appellera, un acte de Foi.

Antoine nous a parlé avec vive émotion de la Promesse de Jean Marie Lustiger pour transmettre dans sa vulnérabilité dernière, son mode d'être psychanalyste. Ce mode s'est construit sur son chemin peu à peu, auprès des sujets qui vacillent dont la rencontre touche au mystère de la Grâce et au don gratuit de soi au sens où il s'agit d'être au plus près de l'autre en s'effaçant dans ces moments de régression chaotique originaire.. Le poids du mystère et du secret pour trouver les sens possibles est l'essence même de ce don qui appelle, sans désir ni mémoire, le violence de la destructivité, la haine de l'amour et l'aspiration d'une rencontre vraie. C'était pour lui une expérience spirituelle. Elle s'est dite dans sa poésie où la blessure de l'auteur, des lecteurs pulse, secrète, émue, silencieuse, une étendue vivante.

Muriel SOULIÉ

1 avril 2022